

dont la culture est unilatérale. Le drame prend son accent le plus pénible chez les êtres riches de vie intérieure, mais incapables d'extériorisation. Le cas est très fréquent chez les enfants et chez les femmes. Une telle inharmonie aboutit au refoulement le plus douloureux et le plus dangereux. C'est ce refoulement que M^{lle} Rentch veut combattre par le moyen de la Danse.

La Danse n'est donc pas un but. Il ne s'agit pas de faire de tous les enfants des danseurs, ce n'est ni possible, ni désirable. Il s'agit avant tout de donner à chacun la liberté d'être pleinement soi-même. On peut y parvenir par la Danse, qui est à la fois une gymnastique corporelle et une gymnastique de l'âme, qui, par le rythme, pénètre et actionne en même temps la matière et l'esprit, les rapproche et les soude.

La méthode de M^{lle} Rentch consiste à donner à l'enfant, dès le début, toutes les couleurs de la palette, afin de lui faire entrevoir la richesse de la matière, sentir la possibilité de découvertes merveilleuses et faire naître l'enthousiasme.

Pensée du geste, contrôle du mouvement, sentiment de la musique doivent être éduqués en même temps.

Cela semble au premier abord excessif, c'est en fait plus aisé

qu'on ne le croit, car la pensée et la musique aident le geste. L'intuition joue le rôle qui lui est naturellement dévolu et les progrès sont plus rapides. Petit à petit, l'enfant ressent davantage la nécessité de cette discipline et en vient à la désirer et à l'aimer, car elle devient une source de joie. Puis, dans ses rapports avec autrui, il éprouve le besoin d'introduire une discipline semblable, afin qu'eux aussi deviennent harmonieux ou, du moins, tolérables. Si bien que la Danse, comprise ainsi, déborde l'individu et prend une portée sociale.

M^{lle} Rentch se voue donc à l'éducation et à la rééducation de tout l'humain en vue de son harmonie.

Aussi en nous présentant ses jeunes élèves, se défend-elle de nous montrer des danseuses. Dès le début, elle nous montre comment on utilise le besoin de mouvement des enfants et comment on le canalise entre les berges du rythme; ainsi naît la discipline qui, progressivement, enchaînera l'être tout entier et l'harmonisera. La leçon tout entière n'est qu'un jeu plein d'imagination poétique, de fantaisie et d'élan que la maîtresse, habilement, entretient et règle. Tout le corps cependant reçoit sa ration gymnastique.

Les gestes sont fluides et gracieux, et M^{lle} Rentch les rend aimables.

L'ENSEIGNEMENT DE LA DANSE PAR LA POÉSIE

par M^{me} MADIKA

SI beaucoup de professeurs s'efforcent de donner à la danseuse des moyens d'expression, M^{me} Madika veut lui donner la spontanéité.

M^{me} Madika ne croit à la vertu d'enseignement d'aucune école. Dans sa carrière elle n'a jamais rencontré un enseignement correspondant à ses buts, ni dans le Ballet classique, qui fut son point de départ, ni dans le système Laban. Tout en témoignant de son respect et de son admiration pour ces écoles,

elle estime qu'il faut autre chose que leur enseignement pour parvenir à s'exprimer personnellement et humainement.

La clef du mystère lui a été donnée par les petits enfants. Car, à son avis, c'est notre rouerie d'adultes, notre obéissance automatique au conventionnel qui fait obstacle à notre libre-expression. Au contraire, les enfants ont un cerveau neuf, une foi ingénue, des réflexes comblés de naïveté. Le but est donc pour le Danseur de retrouver le génie de ses dix ans.

Pour aider ce retour en arrière M^{me} Madika a découvert un appui dans les *Poèmes mignons* de M^{me} Lucie Delarue-Mardrus. Elle les enseigne à ses grandes élèves qui, les récitant et les dansant, sans autre effort d'analyse, retrouvent, dit-elle, l'instinct de leur enfance.

Cette phase de son enseignement l'auteur l'appelle la « Poésie-Danse ». L'élève énonçant à haute voix un poème équilibrera ses mouvements avec le sens et le rythme de celui-ci et retrouvera, sans effort, la sincérité et l'émotion. Ces qualités il les reportera dans la vie courante où il se montrera sans mensonge, sain et pleinement naturel. Alors s'ouvriront pour lui les portes de l'Art de la Danse.

Ainsi, avec le concours de la poésie, de la musique ou de la pensée, les jeunes artistes exprimeront les sentiments les plus élevés comme les plus simples.

Le geste n'étant que la résultante de la pensée, point n'est besoin d'enseigner des gestes conventionnels. Dans la Danse la technique découle de l'expression et non l'expression de la technique.

M^{me} Madika ne prétend pas faire de tous ses élèves des artistes, mais elle veut que leur corps soit l'instrument de leur âme. Elle veut leur faire retrouver leur vraie personnalité.

M^{lles} Charlotte Baron-Dunthele, Klara Body, Emy Metzger et Thais Wissatzky, accompagnées par le compositeur Josef von Kozma au piano, donnèrent au public un aperçu de la méthode. Une mise en train gymnastique servit de prélude. Elle consista en mouvements d'assouplissement : extensions,



Elèves de M^{me} Madika.

relâchements, balancés, en mouvements de force, mouvements respiratoires, exercices de mains, de pieds, de bassin, etc. Puis M^{me} Madika suggéra des sentiments : rire, douleur, extase, prière que les danseuses exprimèrent en s'aidant de la voix et du geste. Vint ensuite la « Poésie Danse ». Le poème *Vacances* de M^{me} Delarue-Mardrus était dit par M^{lle} Baron

Dunthele et ses trois partenaires dansaient avec elle sur le mode puéril. Ces belles jeunes filles dansèrent ensuite une valse de Chopin, le *Bonheur* de Schumann, une valse de Brahms, un allegro barbare très fougueusement animé par M^{lle} Metzger, une poésie : *le Vent*. La soirée fut clôturée par une création, *Caprice hongrois*, dansée par trois élèves.



Le langage du geste (Méthode de M^{me} Odic Kintzel).

LA DANSE, EXPRESSION DE L'ÂME

par M^{me} ODIC KINTZEL

CHACUN subit à sa manière l'appel de la Danse. M^{me} Odic Kintzel est venue à elle au travers de la musique. Elle eut, dès le début, la certitude que tout ce qui s'exprimait par la musique pouvait s'exprimer par la danse et que les mouvements du corps étaient « les ombres visibles des gestes invisibles des sons ». Si elle eut Vincent d'Indy et Blanche Selva pour maîtres de musique, elle n'en eut aucun pour l'apprendre à danser. C'est donc le résultat de 17 années de recherches personnelles qu'elle soumet au public. Mais, en dépit du temps et du labeur qu'elle a consacrés à la danse, soit en dansant, soit en écrivant ou en parlant d'elle, c'est moins la danse elle-même qu'elle prétend aimer que l'équilibre et la beauté dont elle fortifie et pare les hommes et leurs œuvres. Une telle conception de la danse est moins faite pour le théâtre que pour la vie car, dépassant son objet, qui est de mouvoir le corps, elle émeut l'âme. C'est le seul art qui requière une culture physique générale et qui fasse « la part de Dieu et celle de César ».

Ainsi M^{me} Kintzel voit dans la danse le moyen d'expression le plus complet de notre individu. Par elle on a des chances de se cultiver, de s'élever, de se réaliser et, en même temps, d'échapper pour un temps au quotidien. Art de culture et d'agrément sa danse est destinée aux amateurs.

Mais M^{me} Kintzel est trop artiste pour ne pas savoir qu'un art sans technique est aussi peu viable qu'un arbre sans racines. Elle a horreur des œuvres de pure bonne volonté. Elle estime que pour exprimer son émotion il faut des « moyens » et qu'il en faut le plus possible. Cela ne veut pas dire, bien entendu, que ces « moyens » doivent devenir excessifs au point de constituer l'attirail d'une virtuosité inutile. M^{me} Kintzel ne croit pas que le danseur le plus brillant est toujours le meilleur, quoi qu'en pense le public plus sensible aux tours de force qu'à l'art vrai.

Cet art vrai nul ne saurait mieux le servir que l'amateur désintéressé. A lui de remplacer la danse de clinquant des tréteaux habituels, dit M^{me} Kintzel, par une danse plus juste,